Document generated on 10/12/2024 3:46 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Le haut lieu de notre mémoire littéraire
Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie

Sébastien Lavoie

Number 145, Spring 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/66060ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lavoie, S. (2012). Le haut lieu de notre mémoire littéraire : Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie. *Lettres québécoises*, (145), 58–59.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

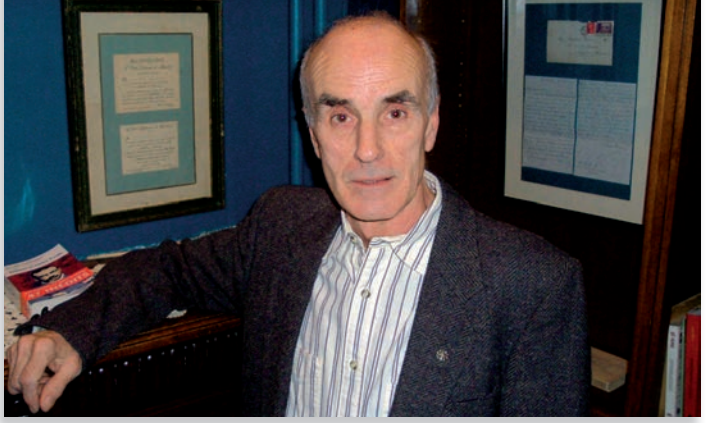
https://www.erudit.org/en/

Événement

par SÉBASTIEN LAVOIE

Le haut lieu de notre mémoire littéraire

Vous me direz peut-être que je devrais en être gêné, mais, en visitant la Médiathèque Gaëtan Dostie, j'ai eu une énorme émotion…



GAËTAN DOSTIE

Parlons d'abord du lieu physique où se trouve la médiathèque, un lieu qui plante drôlement bien le décor. Il s'agit d'un édifice mieux connu à travers l'histoire de Montréal comme étant la « Résidence Ignace Bourget », du nom de l'évêque qui a excommunié en 1867 tous les membres de l'Institut canadien de Montréal (le siège intellectuel des anciens Patriotes et des opposants à la Confédération). C'est par la littérature que l'Institut fut touché, parce que sa bibliothèque contenait *L'Encyclopédie* et d'autres livres mis à l'Index que ses membres se firent excommunier. Agissant à des fins politiques, l'évêque forçait ainsi l'avortement de la vraie naissance d'une littérature globale d'ici…

Ignace Bourget avait hérité de ce bâtiment d'un détestable fils à papa très porté sur la bondieuserie, Antoine-Olivier Berthelet. Il serait le vire-capot, dit-on, de l'Institut canadien, celui qui aurait donné à Bourget la liste des livres que contenait la bibliothèque de l'Institut, ouvrant ainsi la voie à la condamnation de Rome… Par un curieux retour des choses, donc, cette Médiathèque tire la langue à Bourget en exposant dans ces lieux le *Refus global…*

Gaëtan Dostie

Natif de Sherbrooke, Gaëtan Dostie est ou a été tour à tour auteur, éditeur (chez Parti pris), producteur et administrateur ainsi que journaliste, vidéaste et historien littéraire. Il a été le secrétaire de Gaston Miron, un collaborateur d'Hubert Aquin, un intime de Pierre Vallières… Mais la rencontre qui aura été la plus déterminante de sa vie aura sans doute été celle du poète Alfred DesRochers.

En 1952, des religieuses sherbrookoises montent une pièce de théâtre, *Les trois enfants de Fatima*, dans laquelle le petit Gaëtan Dostie joue François. L'invité d'honneur de la représentation est le grand poète, qui dit alors un texte qui éblouit l'enfant. De fil en aiguille, DesRochers invite le garçon qui lui a été présenté à venir chez lui, où il lui remet un exemplaire d'*À l'ombre de l'Orford* en lui disant en substance : « Garde ce livre précieusement parce que notre littérature est menacée de disparaître. Il n'y a pas de place qui accueille nos imprimés ; quelque part, on n'existe pas. » Toute une mission à confier à un enfant de six ans !

À neuf ans, il entre dans une librairie d'occasion où, sur les tablettes, se trouve une édition de 1903 de *Nelligan et son œuvre* ainsi qu'un exemplaire de l'ouvrage *Les soirées du Château de Ramezay* de l'École littéraire « qui est un peu le livre fondateur de notre littérature ». Il y investit pratiquement toutes ses économies : 10 $. Son milieu, un repaire d'artistes, l'encourage dans sa manie naissante et lui fait valoir toute la richesse de ses nouveaux manuscrits ainsi que la promesse de juteux retours sur son investissement. À douze ans, au Séminaire de Sherbrooke, un professeur remarque la collection naissante de son élève et lui fait don d'un précieux manuscrit de Pamphile LeMay…

N'en fallait pas plus pour susciter une vocation chez l'enfant, qui se demande alors : « Qu'est-ce que je peux faire, qu'est-ce que je peux sauver de notre littérature, de notre culture, avec les moyens que j'ai ? » Cinquante ans plus tard étaient émises les Lettres patentes de sa Médiathèque, qui fut inaugurée le 16 septembre 2010, et force est de constater qu'il a pu beaucoup. « J'ai systématiquement, depuis l'âge de douze ans, passé toutes mes économies à acheter des imprimés anciens du Québec, surtout des imprimés littéraires. »

> « J'ai systématiquement, depuis l'âge de douze ans, passé toutes mes économies à acheter des imprimés anciens du Québec, surtout des imprimés littéraires. »

Pourquoi lui ?

> *J'ai été tellement occupé, ces dernières années, à saluer l'effervescence de l'édition depuis la Révolution tranquille que, paradoxalement, j'ai fini par perdre de vue toute l'indigence qui a précédé cette période.*

C'est qu'en 1952, quand Alfred DesRochers fait ses injonctions sentencieuses au petit Gaëtan Dostie, il est probablement loin de s'imaginer alors que, quinze ans plus tard, allait naître la Bibliothèque nationale afin que la tâche d'archiver à tout le moins un exemplaire d'un livre enfin ne soit plus confiée à un enfant de six ans, mais au représentant légitime du peuple, le gouvernement.

Gaëtan Dostie a dix-sept ans quand paraît, en 1963, le premier tome du rapport Parent, rapport qui rendra caduc le système scolaire des religieux. Dans leurs bibliothèques devenues soudainement obsolètes (60 % de leurs livres, estime M. Dostie, tournaient autour de la religion ; seulement 10 % des livres étaient québécois — en incluant les essais), l'effet du rapport a été la liquidation immédiate des inventaires. Heureusement, M. Dostie veillait au grain et il acheta ces imprimés à la caisse. Le monomane devait jubiler ; l'amoureux de nos livres, pleurer…

Puis vint l'occasion d'acheter la bibliothèque québécoise d'Édouard Montpetit (« Pas considérable, mais très intéressante pour certains de ses documents sociologiques qu'on ne retrouve vraiment nulle part ailleurs »). Cela après qu'il eut acheté « le gros » des archives du poète, dessinateur, mais surtout de l'iconographe de l'École littéraire de Montréal, Albert Ferland.

Il faut dire que M. Dostie entretient également une passion iconographique. Il dit avoir vu apparaître ici une certaine tradition de l'écrit, mais déplore qu'il n'y ait pas de tradition de l'image. On peut peut-être comprendre que l'on ne sait pas à quoi ressemble notre premier romancier, Philippe Aubert de Gaspé fils, mais on doit s'inquiéter de savoir que M. Dostie a repêché une photographie de Louis Fréchette dans les ordures, à Outremont…

Comment sont apparus nos textes, comment étaient-ils imprimés ? demande-t-il également. Il estime qu'entre 70 % et 80 % des livres d'autrefois étaient accompagnés d'œuvres picturales et déplore que la réédition actuelle néglige cet aspect des œuvres anciennes. Et de dire :

> *Il ne faut pas que notre littérature soit juste un catalogue de textes. Qu'est-ce que c'est qu'une littérature qui n'a pas d'image ? Il n'y a pas, à ce jour, d'albums historiques à propos de l'image dans la littérature du Québec.*

La censure, c'est vraiment pas beau

J'ai déjà parlé brièvement dans ces pages de la censure (n° 125, 2007, p. 57-58) ; je m'en suis repenti en écoutant Gaëtan Dostie égrener tout au long de la visite de sa Médiathèque le chapelet de toutes les injures, grandes et petites, qui furent faites au milieu littéraire au fil de l'Histoire. C'est que « tout le combat de la littérature est celui de la censure ».

Par-dessus tout, et avec une complaisance parfois morbide que j'ai très certainement encouragée, il n'a cessé de noter les morts violentes de notre histoire littéraire, beaucoup par suicide. Vrai que la liste laisse pantois. Dans le désordre et de manière incomplète : Hubert Aquin, évidemment ; Claude Gauvreau, rendu impuissant par les médicaments et qui se défenestre après le suicide de son amoureuse, Muriel Guilbault ; Saint-Denys Garneau, dont la crise cardiaque n'a jamais convaincu les habitants de son village ; Roland Giguère ; Borduas, qui se suicide, dit Marcelle Ferron, par médecin interposé ; Gilbert Langevin qui arrête de manger… J'avais compris depuis longtemps qu'il me servait encore d'autres formes de censures, tout aussi violentes : Louis Dantin, obligé de défroquer ; Nelligan à l'asile ; Eudore Évanturel, « célibataire toute sa vie, dénoncé par l'Église… » ou encore Jean-Aubert Loranger, mort à Montréal en 1942 des suites d'une trépanation infligée par un marin au port de Trois-Rivières pour cause de fifitude appréhendée (son meurtrier a été innocenté, car un homosexuel qui osait flirter avec vous méritait alors d'être assassiné ; j'imagine que c'était de la légitime défense).

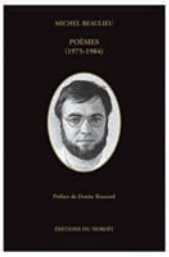
La littérature s'est d'abord faite pour que nous existions, contre la censure, me dira en substance Gaëtan Dostie, me rappelant la raison d'être du premier livre d'Octave Crémazie (pour la première fois depuis la Conquête, un bateau français mouillait au port de Montréal ; les poèmes de Crémazie appelaient la France à nous réinvestir). Si le premier imprimé n'est né ici qu'en 1830, c'est que les Français d'abord, puis l'administration anglaise ensuite, l'interdisaient afin de contrôler la circulation des idées. Les premiers imprimeurs, Fleury Mesplet et Ludger Duvernay en tête, furent écroués à de nombreuses reprises, leurs imprimeries ont été maintes fois saccagées… D'où un des intérêts de la salle « Petit musée de l'impression », où l'on peut entrevoir comment se faisait le livre il y a près de deux siècles. La Médiathèque est d'ailleurs associée avec le Petit musée de l'impression et caresse avec celui-ci de grands projets, dont on espère entendre parler prochainement.

En résumé

La Médiathèque n'est pas qu'une gigantesque collection de poèmes-affiches, d'imprimés, d'œuvres d'art, de photos, de manuscrits parfois raturés qui nous permettent de voir comment écrivaient nos auteurs ; elle n'est pas qu'une accumulation de documents parfois uniques… (de toute façon, « c'est l'ensemble qui est extraordinaire », observe Gaëtan Dostie avec justesse). C'est aussi un formidable réservoir de vidéogrammes, des lectures patiemment captées depuis le *Solstice de la poésie québécoise* (en 1976), qui mettent en son et en images plus de 500 écrivains. Gaëtan Dostie rêve de la création d'un site Internet, mais n'ose pas vraiment envisager tout le travail de numérisation que supposent ces vidéos. Don Quichotte est toujours trop seul…

« À travers un endroit comme celui-ci, on peut sentir le corset de la censure, mais on peut sentir aussi que, petit à petit, on émerge et comment ça se fait. » « On revient de si loin, de si loin ! » de conclure Gaëtan Dostie avec un optimiste prudent.

Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie
1214, rue de la Montagne
10 $. Ouvert du lundi au vendredi, de 13 h. à 17 h
Infos : 514 861-0880 ou info@mlgd.ca



DISTINCTIONS

Louise Dupré, ***Plus haut que les flammes***
Prix du Gouverneur général

Patrick Lafontaine , ***grève du zèle***
Prix Bistrot-Leméac de la revue Estuaire

COLLECTION OVALE

Rina Lasnier, ***L'épanouissement de L'ombre***
Choix et présentation de Jocelyne Felx

Michel Beaulieu, ***Poèmes (1975-1984)***
Présentation de Denise Brassard

Paul Chanel Malenfant, ***Traces de l'éphémère***
Choix et présentation de Louise Dupré

Michael Ondaatje, ***L'homme aux sept orteils***
Traduit de l'anglais (Canada) par Daniel Canty

Jacques Brault, ***Dans la nuit du poème***

Antoine Boisclair, ***Le bruissement des possibles***

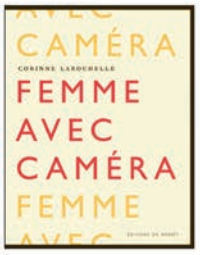
J-F Leblanc, ***Rouges***, coll. Initiale

Jonathan Lamy, ***Je t'en prie***

Hector Ruiz, ***Gestes domestiques***

Corinne Larochelle, ***Femme avec caméra***

Éditions du Noroît

Nouveautés

www.lenoroit.com